

1.

« J'ai le droit de savoir pourquoi tu vas me buter, non ? » demanda Norodom.

Il ne se débattait plus. Il avait compris qu'il ne parviendrait jamais à briser la chaise sur laquelle il était ligoté, car l'inhibiteur neural que je lui avais posé sur la nuque l'empêchait de remuer le petit doigt. S'il était attaché, c'était avant tout pour ne pas qu'il s'effondre. Il ne pouvait ni bouger, ni hurler. De toute façon, nous nous trouvions dans une cabane en tôle, plus exactement un container éventré reconverti en abri : crier aurait été inutile.

J'avais traîné Norodom là-dedans une heure auparavant, mais il m'avait fallu une bonne semaine pour monter l'enlèvement. De la porte entrouverte filtrait une brise aux relents de curry : les miasmes du marécage voisin, qui venait lécher un récif de citernes géantes le séparant des tarmacs de l'aéroport de Koh-Tap. Un grondement extérieur enflait jusqu'à faire trembler le mobilier : un vieux socle holo, des sièges de salle d'attente fissurés et écaillés, une glacière en mousse cryostat, une banquette défoncée... et, posée sur un cageot en plastique, la mallette. Elle était en cuir d'un beige délavé, et comportait des clips de fermeture à cadenas. Sur la poignée était gravé un seul mot : *Mémoria*.

J'attendis que le grondement ait suffisamment décliné — c'est-à-dire que la fusée ait atteint les couches supérieures de l'atmosphère — pour répondre :

- « Le droit de savoir ? Tu n'as aucun droit.
- Tu veux te venger ? Si c'est ça, tu te plantes d'adresse.
- Tu t'appelles bien Norodom, non ? Le médecin personnel de Dunam.

– Putain, je t’ai jamais vu de ma vie !

– Je vais tout de même t’expliquer. Sache d’abord que je ne vais pas te tuer. »

Les yeux de l’homme s’arrondirent. Ce fut seulement à cet instant qu’un éclair de peur illumina ses yeux et qu’un film de sueur humidifia le col de sa chemise à motifs en spirale, boutonnée jusqu’au menton.

« Hein ? Si tu comptes me torturer avant...

– Rassure-toi. Je veux seulement t’emprunter.

– M’emprunter quoi ? Bordel, je ne comprends rien ! Qu’est-ce que tu veux m’emprunter ? En ce qui concerne le fric...

– C’est *toi* que je veux emprunter. »

Je posai sur son épaule une main que je voulais rassurante. Ce fut comme si je l’avais brûlé au fer rouge : sous mes doigts, et malgré l’inhibiteur neural, ses muscles se tordirent. Une bouffée de transpiration me sauta brusquement aux narines. Il s’immobilisa et me regarda fixement, les pupilles réduites à des pointes d’aiguille.

« Vangkdieux, dit-il au bout de quelques secondes. Tu n’es... tu n’es pas humain. Quel genre de créature es-tu ? »

Je sifflai entre mes dents. C’était la première fois que l’une de mes proies montrait tant de perspicacité.

« À ton avis ? »

Norodom recommença à transpirer. Peut-être croyait-il qu’en engageant le dialogue, il échapperait à son sort — quel qu’il fût. Mais il était à des années-lumière d’imaginer ce qui allait lui arriver.

« Tu viens d’une autre planète, dit-il. Ton accent, ton allure... Tu n’es pas de Kuiper Prime. Ni des deux autres mondes du système.

– Ça n’était pas très difficile à deviner.

– Tes yeux. Ils sont différents.

– Tu chauffes. »

Mais pas au point de brûler. Finalement, Norodom n’avait aucune idée de ce que je pouvais être. Du reste, comment l’aurait-il pu ? Le système kuiperien était insignifiant : trois planètes à

demi colonisées où régnaient des cartels de la pègre déguisés en milieu d'affaires. La technologie qui me permettait d'exister n'était ici au mieux qu'une légende. Et d'où elle venait, elle ne représenterait qu'un passé révolu.

« Vous êtes un tueur d'outre-monde, pas vrai ? » dit-il.

Il était instinctivement passé du « tu » au « vous ».

« D'une certaine manière, répondis-je. Mais si tu penses que quelqu'un m'a envoyé pour t'éliminer, je regrette de te décevoir. Tu ne vaux pas une telle dépense. »

Norodom secoua la tête.

« Je ne suis pas idiot. Vous voulez faire pression sur moi afin que je trahisse Dunam ? M'implanter un virus ciblé pour le contaminer ? Merde, je l'avais prévenu qu'il était allé trop loin, ce coup-ci. Aucun cartel n'ose se frotter à la Crops. Mais vous vous fourrez le doigt dans l'œil, Dunam a pris toutes les précautions imaginables... »

Pendant qu'il parlait, j'ouvris la mallette et tirai avec précaution un petit casque noir réglable, patiné par l'usage. Un câble épais le liait à un boîtier jaune qui remplissait entièrement la mallette. Il y avait longtemps que j'avais retiré les témoins lumineux, ne gardant que l'écran tactile gris anthracite sur la face supérieure. Je connaissais les contrôles par cœur. Tout en étalant un gel conducteur sur les tempes de Norodom, je dis :

« Bien sûr que je vais tuer ton patron. Mes commanditaires ont déjà essayé plusieurs fois, mais il semble que l'approcher ne soit pas aussi facile qu'ils l'escomptaient. Ils auraient pu le faire empoisonner, ou mettre sa tête à prix. Mais c'était perdre la valeur de l'exemple. C'est pourquoi ils ont fini par faire appel à moi. Ma manière d'opérer est un peu spéciale : j'emprunte le corps des gens. Ce boîtier jaune, dans la mallette, va reconfigurer ton cerveau pour accueillir ma conscience. »

Je me tus, mais il demeura sans réaction. Je précisai :

« D'abord, la machine scanne l'encéphale du sujet, puis génère une simulation de son schéma électrochimique. Le résultat, compilé, est une personnalité figée qui peut ensuite être écrite sur un second support biologique — en l'occurrence, le

cerveau de l'hôte. Pour simplifier, ma machine permet de transférer une personnalité d'un corps à un autre. Maintenant, tu saisis mieux ? »

Les dents serrées, Norodom hocha la tête.

« Bon, je continue. Je sais que Dunam est paranoïaque dès que sa sécurité est en jeu. Personne ne peut l'approcher à part ses plus fidèles lieutenants. C'est là que j'interviens : grâce à ma mallette, je peux utiliser le corps de n'importe quel individu. » Je me plaçai face à lui et plongeai mon regard dans le sien. « Une fois que j'aurai investi ton cerveau, je pourrai approcher Dunam sans qu'il se doute de quoi que ce soit. Dès que je l'aurai éliminé, je ficherais le camp de cette petite planète, vers mon prochain contrat. »

À présent, Norodom était livide. Sa gorge était si sèche qu'il déglutit pour pouvoir parler.

« Et... et moi ? Mon esprit, que va-t-il... »

– Ton esprit restera dans la mémoire de la machine le temps de la mission. Au moment où je substituerai mon esprit au tien, celui du précédent occupant de mon corps actuel reprendra sa place d'origine. Avec quelques mois d'amnésie, pour qu'on ne puisse pas remonter jusqu'à moi. »

Il digéra lentement mes révélations. À son expression, et à ses tentatives de me la dissimuler, je vis qu'il comprenait enfin qu'il avait une véritable chance de survie.

« C'est pour ça que vous m'expliquez ? Parce que j'aurai tout oublié quand je reprendrai possession de mon corps. À condition que vous surviviez à l'élimination de Dunam, bien sûr. »

– Sur ce point, tu vas devoir me faire confiance. »

Norodom me lança une insulte, mais je haussai les épaules.

« Ce sont les risques, quand on fréquente un truand. »

– Et tu crois que je vais t'aider, sous prétexte que tu tiens ma vie entre tes mains ? » On était repassé au tutoiement. Il éclata de rire. « Pourquoi est-ce que tu crois que Dunam m'a choisi ? Je ne le trahirai jamais. »

Je soupirai.

« Je ne te demande rien. À quoi bon ? J'irai me servir moi-même dans tes souvenirs. Une des fonctions secondaires de ma

machine est d'isoler les souvenirs indépendamment de la personnalité qui les a générés. Je peux les enregistrer dans des capsules, des *mémorias*, et me les charger en mémoire. »

Nouveau silence. Puis Norodom eut un sourire incongru.

« Et toi, tu gagnes quoi dans tout ça ? Ton corps d'origine, tu as bien dû l'abandonner quelque part. Tu l'as laissé pour du fric ? »

Je lui ajustai le casque sur le crâne.

« Tu ne réponds pas, continua Norodom sur un ton plus assuré. De quoi tu as peur ? Tu te souviens au moins du nom que tu portais avant de devenir le vampire que tu es aujourd'hui ? Non, je parie que non. »

Le scan cérébral débuta, affichant les premiers diagrammes de progression sur l'interface tactile. Il y en aurait pour six heures. Six longues heures. Je commençais à éprouver une impatience teintée d'appréhension. Comme lorsqu'on prend son élan avant de sauter par-dessus un précipice. Le risque était minime, mais le précipice était bien là.

« J'avais raison, reprit Norodom, qui n'avait cessé de me dévisager. Tu n'es plus humain. Un être humain ne ferait jamais... »

Je lui assénai une gifle. Un coup modéré, pour ne pas endommager mon prochain réceptacle.

« J'ai habité des centaines d'individus avant toi, dis-je, des milliers peut-être, le compte se perd dans ma mémoire. La seule personne à savoir ce qu'un être humain est capable de faire, c'est moi. »

Je lui administrai un calmant. Je le faisais toujours, pour ne pas investir un corps saturé d'hormones de stress. Puis je m'appliquai un timbre anesthésique, grand comme l'ongle du pouce, au creux du coude : le transfert devait avoir lieu pendant le sommeil, car il n'était pas franchement agréable. Enfin, j'installai le second casque.

L'appareil effectuait simultanément les deux premières phases : la copie de la personnalité de Norodom dans la mémoire du boîtier jaune, et la réécriture de la personnalité initiale du corps que j'avais emprunté. Si cette deuxième phase

n'était pas réalisée, il y aurait, au terme du transfert, deux corps dotés de la même personnalité : la mienne. En théorie, c'était possible. Et cela représentait un moyen de se perpétuer, si l'on y réfléchissait ; non pas de façon symbolique, à travers sa progéniture, mais *réellement et directement*. Mais je ne l'avais jamais fait. Question de sécurité, car chacun de mes « moi » incarnés voudrait assurément s'approprier la mallette pour lui seul, avec les conséquences qu'il était facile de supposer.

Je n'avais jamais cru à l'immortalité octroyée de cette manière. La raison me conduisait à penser qu'à l'instant d'un transfert, mon ancien « moi » s'éteignait et qu'un autre s'éveillait. J'en avais pris mon parti. C'était le prix à payer pour continuer à penser, à ressentir. Même si c'était à travers le corps de mes hôtes. Même si ce qui survivait n'était pas tout à fait moi. Après tout, qui pouvait définir ce qu'était réellement le moi, ou simplement garantir son existence ? Quant à l'intégrité de la conscience, peut-être le transfert m'affectait-il à un niveau fondamental ; étant l'unique sujet de l'expérience, je n'avais aucune possibilité de le savoir. Tout ce à quoi je pouvais me raccrocher était la certitude d'être *moi*, certitude purement subjective et pourtant aussi solide que du roc. Elle fondait ma propre continuité dans le chaos du monde.

La troisième et dernière phase de l'opération consistait dans la reconfiguration du cerveau de Norodom pour accueillir ma personnalité qui, elle, restait toujours dans les entrailles de la machine. Chaque semaine, j'effectuais une mise à jour de cette copie de sauvegarde. En plus, bien sûr, de celle qui était faite au moment du transfert — en ce moment même, à en juger par le chatouillement qui titillait ma nuque.

Le casque déploya un écheveau de champs magnétiques capables de déterminer la position de chaque molécule de mon encéphale, au femtomètre près, tandis que la machine calculait les interactions électriques et chimiques pour en fabriquer une simulation exacte, un double numérique parfait. Je savais que ces opérations nécessitaient à la fois une puissance de traitement et une mémoire colossales ; cela se passait à une échelle subatomique. D'où venait cette technologie ? Les mondes

colonisés se comptaient par dizaines de milliers ; au début, j'avais supposé que la machine avait été trouvée sur une planète des Confins. Peut-être l'héritage d'une espèce disparue. Ce ne serait pas la première fois.

Puis, très vite, ces spéculations avaient perdu tout intérêt. Comme les détails techniques. À quoi bon comprendre, à quoi bon savoir ? Ce qui comptait au final, c'était que la mallette me permettait de survivre par-delà la mort... ou du moins, une copie de moi-même.

Je m'assis sur l'une des chaises de salle d'attente en résine moulée, récupérées dans une décharge au pied du terminal de Koh-Tap.

Norodom se mordait les lèvres. Au bout d'un moment, il parla, d'une voix rendue pâteuse par le calmant.

« Alors, tu vas tout connaître de moi ? Mon passé, mes expériences... »

– Exact.

– Bon sang... » Sa bouche se tordit. « C'est... c'est dégueulasse. »

En un sens, il avait raison. Je le rassurai néanmoins :

« Si tu crains que je découvre avec horreur que tu te branles tous les jours depuis l'âge de douze ans, tu n'as vraiment pas à t'en faire. J'ai déjà habité un pédophile qui avait trois cents viols à son actif. Vos turpitudes ne me touchent plus depuis longtemps, pas plus que vos secrets de famille, vos petites joies ou vos aspirations. Au fond, elles se ressemblent toutes. À toi, je peux bien le dire : on a beaucoup exagéré la diversité entre individus. La plupart d'entre vous êtes formatés de la même manière.

– Je ne pensais pas à ma vie privée, riposta Norodom, dont le crâne s'était mis à dodeliner. Mais à ma vie... ma vie...

– Considère-moi comme un virus informatique. Je te dérobe un peu de ta vie. Mais quand je passerai dans un autre hôte, je te la rendrai, intacte.

– Ppp-pourquoi tu t'acharnes à vouloir survivre ? Ppp-pourq... »

Il luttait pour rester conscient.

« Tu n'écoutes pas, répondis-je. L'immortalité...

– Puisque tu as plusieurs siècles, coupa-t-il dans un ultime effort, tout doit finir par se ressembler, non ? Tu l'as admis toi-même, nous sommes tous pareils. Ton immortalité doit avoir un sacré goût de soupe refroidie. La mort serait sûrement une délivrance... » Sa voix n'était plus qu'un chuchotement pâteux.

« Alors, ppp-pourquoi en as-tu encore peur ? »

Puis ses yeux ne montrèrent plus que le blanc.

Il était grand temps.

Je désactivai l'inhibiteur neural de Norodom. Alors que je desserrais ses liens, la mallette émit un bip discret indiquant l'imminence du transfert.

Légère sensation d'échauffement sous la calotte crânienne... Je levai une dernière fois la main devant mon visage. Cette main, ce visage et ce cerveau qui, dans quelques minutes, ne m'appartiendraient plus.

Un réflexe stupide faillit me faire écraser le bouton d'arrêt : une partie de mon esprit refusait de quitter ce corps pour plonger dans les ténèbres désincarnées de la machine. Je réalisai alors que cet état de mon esprit ne serait jamais transféré, la copie ayant déjà eu lieu. Une minuscule partie de moi allait mourir — comme à chaque fois.

La drogue diffusée par le timbre coulait dans mes veines et rayonnait à travers mes synapses.

Je... J'...